
DISCOURS XIII.



LE DANGER D'ÊTRE SURPRIS PAR LA MORT.

Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vous surprenne tout à coup, car il enveloppera comme un filet tous les habitans de la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui doivent arriver, et de subsister en présence du Fils de l'homme. (Luc XXI, 34-36.)

Mes Frères, que cette exhortation est pressante et solennelle ! qu'elle est digne de toute notre attention ! Ce n'est pas seulement son imposante gravité qui m'occupe

et me frappe : ce n'est pas seulement le sentiment d'appréhension qu'elle suppose dans le Sauveur du monde : c'est aussi le sens vaste et profond qu'elle renferme. Toute l'économie du salut, toute la science du ciel, tous les intérêts de l'homme, sont compris dans ces paroles. J'y vois trois idées principales, un grand malheur à éviter, les causes qui peuvent le produire, les moyens à prendre pour s'en garantir. Ce sera le sujet de trois discours, s'il plaît au Seigneur. Nous nous bornerons aujourd'hui à développer la première de ces idées. Nous essaierons de vous peindre le malheur que l'Ami des hommes veut nous faire éviter.

Mais, o mon Dieu ! o toi dont le service est si aimable ! faut-il donc que la crainte de tes jugemens se mêle aux motifs d'amour et de reconnoissance qui doivent nous attacher à toi ? Oui, Seigneur, il le faut pour nous retirer du sommeil léthargique dans lequel nous sommes plongés pour la plupart. Eh bien, qu'elle saisisse, qu'elle ébranle aujour-

d'hui nos âmes, cette crainte salutaire, et qu'elle nous rende désormais plus sensibles à tes miséricordes, plus disposés à *ne pas recevoir ta grâce en vain!*¹ Ainsi soit-il.

Quel est ce jour dont parle Jésus? Quel est ce danger qu'il redoute pour les siens? Il venoit de leur annoncer la ruine de la malheureuse Jérusalem, et mêlant à cette lamentable peinture des traits plus forts, plus effrayans encore, qui ne pouvoient convenir qu'au jour solennel des rétributions, il fait de ce premier jugement exercé sur une nation coupable, l'emblème du jugement universel auquel seront appelés tous les enfans d'Adam. Le jour dont il parle est donc celui de son dernier avènement, et pour chacun de nous, le jour de la mort. Le malheur contre lequel il veut mettre en garde ses premiers disciples et tous les chrétiens, c'est celui *d'être surpris par ce grand jour*, et, pour employer son énergique expression, de *ne pouvoir subsister en présence du Fils de l'homme*.

¹ 1 Cor. VI, 1.

Malheur commun, malheur affreux, malheur irréparable! Il faut le redouter ce malheur, parce qu'il arrive fréquemment. Il faut le redouter, parce qu'il est le plus terrible des malheurs. Il faut le redouter enfin, parce qu'il sera sans retour et sans remède. C'est tout le plan de ce discours.

I.

Je dis que le malheur d'être *surpris* par la venue du Fils de Dieu sera celui du grand nombre. Jésus nous en avertit. C'est là une pensée triste, lugubre, à laquelle notre âme voudroit se soustraire, mais que nous retrouvons à chaque page de nos Ecritures. *Vous savez*, disoit saint Paul, *que le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient pendant la nuit; car lorsque les hommes diront paix et sûreté, alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent une femme enceinte, et ils n'échapperont point.*¹ Dans notre texte le Sauveur s'exprime

¹ 1 Thess. v, 2, 3.

d'une façon plus générale encore : *Ce jour enveloppera comme un filet tous les habitans de la terre. Il explique plus en détail sa pensée quand il ajoute : Ce qui arriva au temps de Noé arrivera aussi à l'avènement du Fils de l'homme ; car, comme avant le déluge les hommes mangeoient et buvoient, se marioient et marioient leurs enfans jusqu'au temps où Noé entra dans l'arche ; et comme ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il survint et qu'il les fit tous périr, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme.*¹

Je ne lis jamais ces déclarations, Chrétiens, sans une profonde mélancolie. Hélas ! ce qui se passe dans la société ne s'accorde que trop avec elles. Qu'y voyons-nous en effet pour l'ordinaire ? Des hommes qui se meuvent en tout sens, qui courent, se précipitent de tous côtés, que l'on voit empressés, ardens, inquiets : leur esprit et leur cœur sont toujours occupés, toujours agités. Mais de quoi ? Mais pourquoi ? Est-ce à leur grande vocation qu'ils songent ? Est-ce pour elle

¹ Matt. xxiv, 38, 39.

qu'ils travaillent ? Est-ce l'intérêt du salut qui les agite ? Est-ce du compte redoutable qu'ils auront à rendre bientôt qu'ils sont en peine ? Eh ! diroit-on seulement qu'ils ont un compte à rendre, un salut à obtenir, une âme à sauver ? Diroit-on qu'ils ont une autre vocation que de vivre toujours ici-bas, dans une éternelle enfance, occupés de gains, de plaisirs, de vains projets que tracent les passions ; occupés à poursuivre des fantômes qui leur échappent, à poursuivre des bulles brillantes qui s'évanouissent dans les airs ; amusés par des hochets qu'ils s'arrachent les uns aux autres, et qui se brisent dans leurs mains ? Ils ne songent point au *jour* du Seigneur. Ce jour les surprendra ; *il les enveloppera comme un filet.*

Oh ! qu'il est inconcevable, cet esprit de vertige qui les possède, ce délire qui les aveugle ! mais qu'il est terrible ! o mon âme, combien tu dois le redouter, puisqu'il tient à la manière de vivre la plus ordinaire, la plus commune, puisque enfin tout ce que tu

vois , tout ce que tu entends , tout ce qui t'entoure , semble se réunir pour le produire en toi ! Oh ! que la contagion de cette maladie fatale est puissante , puisque si peu savent s'en garantir !

II.

Mais ce n'est pas seulement parce que le malheur d'être surpris sera celui de beaucoup d'hommes qu'il doit nous effrayer ; c'est encore parce que ce sera le plus épouvantable des malheurs.

Voyez avec quelle force, je dirois presque avec quelle tristesse solennelle, le Seigneur avertit ses disciples, cherche à exciter leurs alarmes ! Lui, ce Jésus dont la grande âme toujours calme leur communiquoit sa sérénité, les rassuroit en toute occasion ; ce Jésus qui sut les élever au plus haut degré de constance que l'humanité puisse atteindre ; ce Jésus qui leur disoit : *Ne craignez point ceux qui peuvent ôter la vie du corps. S'ils*

*m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi, mais ne craignez point;*¹ ce Jésus enfin qui sourioit de leur frayeur et les en reprenoit, lorsque troublés à la vue de la mer en tourmente qui sembloit prête à les engloutir, ils l'appeloient à leur secours ! Ah ! qu'il doit être formidable ce danger, le seul qu'il leur apprenne à redouter !

En effet, mes Frères, c'est le seul à craindre pour des chrétiens. De quoi s'agit-il ? il s'agit de n'avoir pas *la robe de noces*² quand la salle du festin s'ouvrira : il s'agit de n'avoir point *d'huile* dans sa *lampe* à l'heure où *l'époux* doit venir ;³ et pour parler sans figure, il s'agit de n'être pas prêt, de n'être pas trouvé revêtu de cette foi qui nous justifie, de cette charité qui en est le fruit, et qui en prouve la sincérité; de ne pas trouver en soi le sceau de l'esprit de Dieu dans ce grand jour où le Juge Suprême assemblera tous les habitans de la terre, et décidera de leur sort

¹ Luc xii, 4, 7. Jean xv, 20. ² Matt. xxii, 12.

³ Matt. xxv.

suisant le bien ou le mal qu'ils auront fait.

O homme ! il s'agit de ton âme immortelle ; il s'agit de tout pour toi. La vie, cette courte et misérable existence, la vie te fut donnée pour *chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice* ;¹ pour t'assurer une félicité sans mesure, une vie sans fin, en comparaison de laquelle toutes les joies de la terre ne sont que gémissement, et les plus longues années moins que le songe d'une nuit. L'économie présente, ne l'oublie point, l'économie présente est l'heure du travail, l'heure de l'épreuve. Qu'il seroit affreux de la perdre ! Qu'il seroit affreux de se voir privé de ce bonheur sur lequel nous comptons tous en secret, sur la foi duquel nous nous reposons, dont on nous entretient depuis notre enfance, que le Fils de Dieu nous a acquis au prix de son sang, et dont il veut nous rendre dignes par son Esprit !

Si tu te laisses distraire de cette grande tâche, de *la seule chose nécessaire*,² que de-

¹ Matt. vi, 33.

² Luc x, 42.

viendras-tu ? Oh ! que deviendras-tu quand le jour des rétributions arrivera ? Qu'il seroit terrible d'être surpris, de ne pouvoir *subsister en présence* de ton Juge ! Ce ne sera plus le Prince de la paix dont les regards étoient pleins de douceur et de compassion. Ce ne sera plus ce Jésus si miséricordieux et si tendre qui s'étoit fait notre frère, qui s'appeloit le Fils de l'homme, qui nous aima jusqu'à mourir pour nous. Ce sera un Juge sévère, inflexible, irrité, environné des armées célestes, porté sur des nuées éclatantes au milieu des débris de l'univers embrasé et du roulement des tempêtes : ses yeux lanceront des éclairs et des foudres. Tel il se montrera à ceux qui n'auront point songé à sa venue, qui ne se seront point préparés à cette journée ; et tandis qu'il fera entendre aux serviteurs fidèles et vigilans cette voix ravissante : *Venez, vous que mon Père a bénis*, il tiendra aux autres ce terrible langage : *Eloignez-vous de moi, je ne vous connois point.*¹

¹ Matt. xxv, 34 ; vii, 23.

Ah! sans doute, il n'est pas besoin d'en dire davantage : il n'est pas besoin de vous montrer l'opprobre qui couvrira ces malheureux aux yeux des anges et des hommes, l'abîme ouvert pour les engloutir, l'affreuse société des esprits rebelles qui les attend, et dont ils vont faire partie.... c'est bien assez de ces premiers traits. Je ne m'étonne point qu'en traçant ce tableau, le Seigneur ait peint avec tant d'énergie leur désespoir ; je ne m'étonne point qu'il nous les représente *se lamentant, se frappant la poitrine, et comme rendant l'âme de frayeur.*¹ Je ne m'étonne point qu'il nous les fasse entendre demandant à la terre de *les cacher dans ses gouffres, aux coteaux et aux montagnes de tomber sur eux.*²

Ajouterai-je?... oui, je dois l'ajouter, que le malheur qu'ils ont attiré sur leur tête est irréparable.

III.

Irréparable ! Ici-bas, Chrétiens, nous ne

¹ Matt. xxiv, 30. Luc xxi, 26. ² Apoc. vi, 15, 16.

pouvons pas attacher à ce mot toute sa force et son étendue : notre imagination ne s'y prête point. Tout change autour de nous et en nous. Il y a toujours dans tous nos maux des ressources, des remèdes ou des espérances; ils prennent fin par cela seul qu'ils ont duré quelque temps, et l'instabilité des choses humaines toute seule en amène le terme. Cette vie d'ailleurs n'est qu'une portion de notre existence : si nous l'oublions trop souvent, nous nous en souvenons du moins dans l'infortune pour nous consoler. Figurez-vous le plus infortuné des mortels : composez pour lui un malheur fait à plaisir : placez-le dans une situation où il ne puisse attendre ni secours, ni délivrance, ni adoucissement; il lui reste toujours la certitude que ses souffrances finiront dans peu avec sa vie; il lui reste encore la grande compensation, l'immense compensation du monde à venir, de *ce poids éternel de gloire* dont l'Apôtre dit qu'il *surpasse infiniment les souffrances de la vie présente.*¹

¹ Rom. VIII, 18.

Mais, Grand Dieu ! un sort affreux et qui ne peut changer ; un arrêt irrévocable ; un jugement sans appel ; un malheur sans ressource !... Ah ! si mon esprit pouvoit concevoir cette idée, il ne pourroit la soutenir ! Aussi le trait le plus terrible dont se serve un poète fameux pour peindre le séjour des larmes, c'est l'inscription mise à l'entrée : « Vous qui venez en ces lieux, laissez ici « l'espérance. »

Quoi ! c'en est fait ; mon sort est décidé ; j'ai perdu le bonheur qui m'étoit offert ! Ce n'est pas pour l'avoir méprisé. Non, je n'y renonçois point : c'est pour n'y avoir pas songé. Malheureux ! j'ai poursuivi la vanité, le néant ; et ce bonheur suprême qui m'étoit présenté je n'ai pas su le voir, je n'y ai pas songé ! *La nuit est venue ; cette nuit où l'on ne peut plus travailler.*¹ Quelle affreuse nuit ! *Il n'y a plus de temps !*² et celui qui m'avoit été donné à quoi l'ai-je employé ? Qu'en ai-je fait ? Je ne saurois pas même le dire. Des oc-

¹ Jean ix, 4.

² Apoc. x, 6.

cupations frivoles, des soucis misérables, des passions sans jouissance, m'obsédoient tour à tour. Mille vaines pensées, comme un essaim d'insectes, remplissoient mon esprit, qu'une seule pensée devoit maîtriser et remplir, que devoit seule occuper l'attente de ce jour. C'est pour cela que j'étois né, et je n'ai rien fait dans ce but ! Ah ! n'y a-t-il plus d'espoir ? N'y a-t-il plus de miséricorde ? Hélas ! j'en ai toujours abusé. Je comptois qu'il seroit toujours temps de l'obtenir. Je renvoyois l'ouvrage de mon salut de la jeunesse à l'âge mûr, de l'âge mûr à la vieillesse, de la vieillesse à la maladie, de la maladie à la mort ; et ce *jour* m'a surpris, il est tombé sur ma tête, *il m'a enveloppé comme un filet*, dans lequel je m'agite et me débats en vain.

Tel sera le langage des infortunés qui seront surpris sans avoir fait leur tâche, surpris sans s'être *dépouillés du vieil homme*,¹

¹ Ephés. iv, 22.

sans être devenus en Christ une nouvelle créature,¹ sans être nés de l'Esprit.²

Maintenant, mes Frères, quelle impression a fait sur vous cette méditation? Je dis sur ceux qui ne s'occupent point ou qui s'occupent peu de l'avenir éternel; car pour ceux qui en font le grand objet de leurs pensées, elle leur est moins nécessaire; et je suis sûr cependant qu'ils l'auront écoutée avec recueillement, avec une crainte religieuse.

Si j'étois venu vous exhorter à prévenir un malheur temporel; si j'avois été chargé de vous avertir qu'un danger imminent menace vos propriétés, votre santé, votre vie; que des larrons se préparent à pénétrer dans vos demeures; qu'elles renferment une contagion fatale, ou bien qu'ébranlées dans leurs fondemens, si vous n'y prenez garde, elles s'écrouleront sur vos têtes: si je vous eusse fait voir l'existence de ce péril aussi

¹ 2 Cor. v, 17.

² Jean III, 8.

certaine qu'il est certain que le jour du Seigneur arrivera, je serois sûr non-seulement que vous auriez éprouvé une vive émotion, mais que cette émotion ne seroit point sans effet, que vous ne vous endormiriez point sur ces dangers, que vous prendriez toutes les mesures nécessaires pour vous mettre en sûreté.

Que sont-ils cependant ces dangers terrestres, o mon Dieu! que sont-ils auprès du danger d'être surpris quand ton Fils arrivera? Mais hélas! dès qu'il s'agit du salut, du monde à venir, c'est-à-dire des plus grands intérêts, des seuls intérêts réels, nous sommes plongés pour la plupart dans une apathie profonde dont rien ne peut nous retirer.

Je me trompe, Chrétiens. Il est possible, il est aisé même de troubler notre imagination. Ce qui est difficile, c'est de faire sur notre âme une impression durable et salutaire. Ces peintures de l'éternité, du jugement à venir, sont presque toujours trop

fortes pour notre foiblesse , trop foibles pour notre légèreté. Lorsqu'elles n'émeuvent point, elles semblent rebattues : pour les faire goûter il faudroit inventer quelque tour piquant et nouveau. Grand Dieu ! dans un pareil sujet , quand il s'agit de notre éternelle destinée ! Ainsi pour l'ordinaire elles semblent fâcheuses , ou paroissent insipides.

Cependant , mes Frères , les ministres de Jésus sont appelés à les présenter quelquefois. Notre âme , il est trop vrai , quelque tendres et sensibles que nous prétendions être , notre âme a besoin d'être réveillée par la crainte. Ce ressort même n'est pas toujours suffisant , bien loin d'être superflu. Aussi Jésus , qui connoissoit le cœur de l'homme , ouvrage de ses mains ; Jésus dans l'Évangile fait agir sur lui la crainte non moins que l'espérance. Tel est l'exemple qu'il nous a laissé : telle est la mission qu'il nous a donnée. Nous vous le disons donc avec saint Paul : *Sachant combien le Seigneur*

doit être craint, nous tâchons de vous en persuader.¹ Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connoissance de la vérité, il ne reste plus de victime pour les péchés, et l'on ne peut attendre qu'un jugement et un feu ardent qui doit dévorer les rebelles. C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.²

Je l'avouerai cependant, mes Frères; il m'est bien plus doux d'exercer le ministère de réconciliation qui nous est aussi confié, de vous adresser cette parole de réconciliation que Christ a mise en nous, de vous dire après saint Paul : Nous vous supplions au nom de Christ, de vous réconcilier avec Dieu, car Celui qui n'avoit pas connu le péché, Dieu l'a traité à cause de nous comme un pécheur, afin que nous soyons justifiés par son moyen.³ Oui, il m'est beaucoup plus doux d'essayer de vous émouvoir par l'espérance et l'amour. C'est à regret que j'ai tracé de sinistres peintures; peut-être par égard pour votre foiblesse, pour la mienne,

¹ 2 Cor. v, 11.

² Hébr. x, 26, 27, 31.

³ 2 Cor. v, 18-21.

en ai-je adouci les traits. Aussi, mes chers Frères, après vous avoir présenté le jour du Seigneur sous son formidable aspect, je ne saurois terminer ce discours sans vous rappeler que ce même jour peut devenir pour chacun de nous, si nous le voulons, *le jour de la rédemption*,¹ le jour du repos et de l'éternelle félicité.

Pensez-y, Chrétiens; ce jour est celui pour lequel vous avez été formés et rachetés; c'est le jour qui doit vous mettre en possession du salut et de la vie; c'est le jour qui peut combler, surpasser même vos souhaits, surpasser infiniment tout ce que vous pouvez imaginer et comprendre.

O vous qui gémissiez dans l'épreuve, c'est le jour où toutes les larmes seront essuyées! Vous qui souffrez de l'injustice des hommes, qui êtes en butte aux mauvais procédés, à l'aigreur, aux contrariétés de ceux qui vous entourent, c'est le jour où vous serez introduits dans la demeure de la paix et de l'har-

¹ Ephés. iv, 30.

monie! Malades, c'est le jour où vous retrouverez la santé pour toujours, où vous serez revêtus d'une vigueur, d'une jeunesse immortelle! Indigens, c'est le jour où cesseront pour vous les privations et les besoins, où tous les biens que renferme l'univers seront votre partage! Amis, parens, qui regrettez les compagnons de votre jeunesse, ceux auxquels votre âme étoit liée par la nature, l'habitude, la sympathie; tendre épouse qui pleurez un époux chéri, sans lequel ce monde vous semble un désert; triste Rachel qui gémissiez séparée d'un enfant dont la perte a laissé dans votre cœur une plaie que le temps ne sauroit fermer, c'est le jour fortuné de la réunion, le jour où ces objets si chers vous seront rendus pour toujours! Vous tous, mes Frères bien-aimés, qui faites profession de croire en Jésus et de l'aimer sans l'avoir vu,¹ c'est le jour, heureux celui qui sentira la force, le charme de ce dernier trait, le plus noble et le plus tou-

¹ 1 Pierr. 1, 8.

chant du bonheur à venir ! c'est le jour où vous verrez enfin, où vous entendrez ce Sauveur adorable ; c'est le jour où vous serez portés par les Anges dans le sein de ce Dieu tout bon *qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils pour faire l'expiation de nos péchés.*¹

O mes chers Frères ! lequel d'entre nous voudroit changer ce jour de félicité suprême, ce jour de ravissement, en un jour de désespoir ? O mes chers Frères ! notre plus cher désir, notre plus doux espoir, seroit de goûter avec vous cette félicité. Si vous partagez ce désir, si la parole de Dieu a fait quelque impression sur vos âmes, nourrissez-la cette heureuse impression ; fortifiez-la par de saintes pensées, par des prières ardentes, en vous recueillant dans la retraite, comme Marie aux pieds du Seigneur. Lisez et relisez cette solennelle exhortation qu'il nous a chargé de vous faire entendre, et que nous avons commencé à vous expliquer. Elle renferme

¹ Jean 17, 10.

tout. Elle dit, tout au cœur simple et docile. Veuille l'Auteur de tout bien vous en donner l'intelligence, et vous faire la grâce d'y conformer toute votre conduite! Ainsi soit-il.
